



Galerie
VRAIS RÊVES

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE / CONTEMPORARY PHOTOGRAPHY

www.vraisreves.com

galerie@vraisreves.com

6 rue Dumenge 69004 Lyon, France

☎ +33 (0)4 78 30 65 42

ADELE-LYON

MAPRA

PARISart

AC-RA

LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE

PROCHAINE EXPOSITION à la GALERIE

réalisée avec la complicité de la galerie Taka Ishii - Paris

Keiichi TAHARA

Photographies 1974-2015

“Dans l'épaisseur de la lumière”

- Exposition du 12 septembre au 7 novembre 2015
- Vernissage : samedi 12 septembre à partir de 15 heures
- Visite commentée le samedi 3 octobre à 17 heures
- Ouverture : mercredi à samedi - 15 h à 19 h ou sur RdV
- Photographies de presse disponibles sur demande



Keiichi TAHARA

1974 - 2015

«Dans l'épaisseur de la lumière»

UN HOMME REGARDE PAR LA FENÊTRE.

Ou plutôt, il regarde la surface que délimite le bois de la fenêtre, le cadre de métal du vasistas. La vitre n'est pas tout à fait transparente. Entre le dedans, où se trouve l'homme, et le dehors – où l'on distingue des nuages, des toits, des bâtisses –, la buée, la poussière, les déjections d'oiseaux, les traces de pluie dessinent un paysage voilé, tremblé, charbonneux. Ici, un bout de mur apparaît, qu'un rai de lumière dispute à l'ombre. Là, de part et d'autre du vasistas entrouvert, c'est un peu de ciel qui s'échappe. Les obliques font vaciller le regard, dérangent le cadre, bousculent les perpendiculaires.

Nous sommes à Paris, c'est le matin. L'homme, les yeux à peine ouverts, allume une cigarette. Le soleil qui perce le vasistas lui apparaît alors, pendant un bref instant, « comme la lumière même », écrira-t-il. Le rayon souligne les volutes de fumée, fait étinceler la vitre, révèle ce qui s'étend au-delà : « Au milieu des nuages, de la lucarne et de la fumée, mon regard n'accomode plus et se fond dans la lumière proche de midi ».

Nous sommes à Paris, dans les années 80. L'homme qui regarde par la fenêtre est japonais. Photographe, il a saisi, dans les différents lieux qu'il a habités, des images de la ville où il avait, un temps, choisi de vivre.

Keiichi Tahara se tient dans l'épaisseur de la lumière.

Pour lui, elle n'est pas le moyen mais la fin. Et aussi le commencement et le chemin qui va de l'un à l'autre : l'entre-deux, l'in-between.



Série «Les fenêtres» © Keiichi Tahara



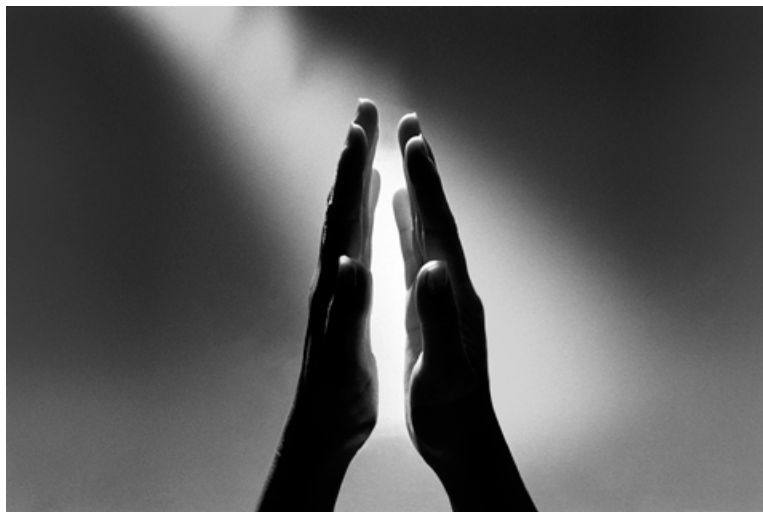
CE BALANCEMENT, IL LE CONNAÎT.

Du dedans – les chambres où il a commencé à photographier – au dehors – les espaces qu'il illuminera de ses installations. De la lumière voilée du Japon à la lumière crue – « tranchante », dit-il – de Paris, qu'il n'apprivoisera qu'avec le temps. De sa culture orientale, empreinte de non-dualité, à la vision tout occidentale d'un monde fragmenté. De la lumière blanche, extérieure et solaire, qui éclaire la série In-Between, à la lumière noire, intérieure, d'où naîtra la série Écran.

Entre les deux univers, Keiichi Tahara est un passeur. Il traduit en langue-lumière ce qu'il voit. Il est le truchement qui nous permet de voir ce à quoi, sans lui, nous resterions aveugles. Telle l'ombre portée des caractères d'un texte en braille, reliefs de la langue tactile qu'éclaire une lumière rasante comme de soleil levant.

Sur l'une des photos de la série In-Between, deux mains semblent tenter de palper l'impalpable. Entre elles, juste une tache de lumière dont on sent presque la chaleur sur ses paumes ; insaisissable comme l'ombre, celle d'un bouquet sur le mur ; fugace comme le mouvement, celui d'oiseaux dans leur envol ; évanescence comme la fumée qui, à peine les bougies éteintes, plane un moment autour de la mèche, tel un fantôme de flamme.

La lumière comme « mesure de l'absolu ».



Série «In-Between» © Keiichi Tahara



EMPORTER EN LUI LA MÉMOIRE

de la lumière apprivoisée : c'est ce à quoi aspire Keiichi Tahara lorsqu'en 1985, il retourne au Japon. Ainsi naissent les polaroids de la série Écran. La couleur y apparaît, mais ténue : des bleus, des bruns, des gris, nuances nocturnes à la lisière du noir et blanc. Les installations évoquent le théâtre : loin de la lumière naturelle, ce sont des projecteurs qui, ici, éclairent ces étranges natures mortes. Mais sommes-nous sur scène ou dans les coulisses ? La source lumineuse est partie intégrante de l'image, le dispositif de l'installation est visible. Fils électriques, lueurs des spots, matières industrielles. Surfaces lisses, brillantes jusqu'à l'éblouissement, arrêtes « tranchantes », brutales... comme la lumière de la France.

Ces images contiennent pourtant de larges parts d'ombre : ainsi est la mémoire. Échafaudages de souvenirs, coulisses où s'entassent des fragments de décor, chevauchement de textures et d'éclairs, éclats de verre comme des miroirs brisés et, entre chaque éclat, l'opacité de l'oubli.

Écran compose une archéologie intime, « mémoires » que le photographe exhume.

Edwige Lambert
Juin 2015



Série «Écrans» © Keiichi Tahara



Série «Écrans» © Keiichi Tahara



NOTE DE LA GALERIE

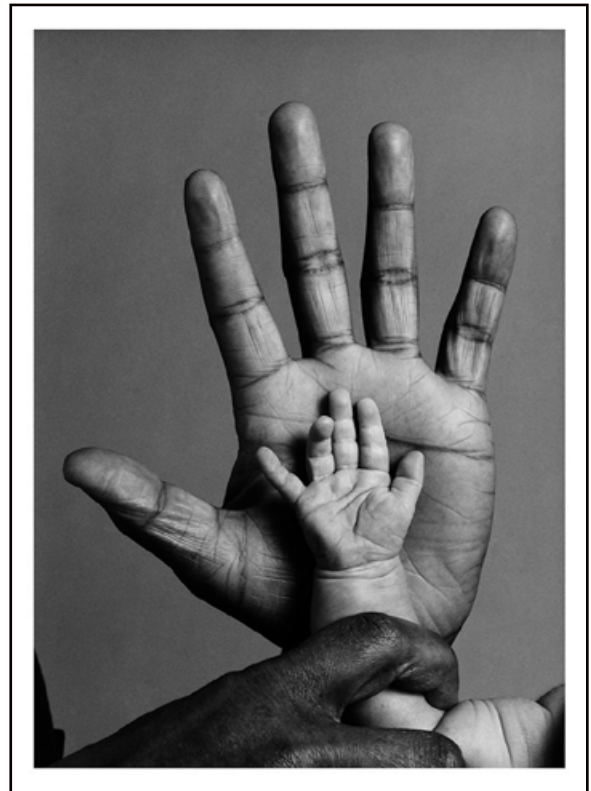
Un échange téléphonique récent avec Keiichi Tahara nous permet maintenant de vous annoncer que, bien qu'étant encore en cours de réalisation, de nombreux **inédits en argentiques N&B** seront présentés dans cette exposition.

Cette collection d'oeuvres inédites sera à découvrir à la galerie Vrais Rêves dès le 12 septembre

***A noter sur vos agendas !!
Un catalogue sera édité.***



© Keiichi Tahara 2015



© Keiichi Tahara 2015



[repères biographiques]

Né en 1951 à Kyoto au Japon, Keiichi Tahara a appris la photographie, entre 12 et 18 ans, avec son grand-père, photographe professionnel. Ses premiers travaux tournent autour du cinéma et de la production d'effets visuels dans le cadre de spectacles vivants. C'est ainsi qu'il arrive en France en 1972 et qu'il s'installe comme photographe indépendant. C'est en 1974 qu'il débute la série « Fenêtres » qui le rendra célèbre. Dans les années 80, il explore différents domaines de la photographie, comme l'architecture, le portrait, le corps, etc. Il explore aussi différents supports pour ses images comme le verre, la pierre, la soie mais sa réelle préoccupation est depuis toujours la lumière. Il va donc se tourner vers l'installation lumineuse, temporaire ou permanente.

Dans les années 90-2000, il réalise et propose plusieurs projets,
à Paris pour le canal Saint Martin,
à Lyon pour la Vallée de la Chimie et le Festival de Lumière,
en Irlande pour l'Institute of Technology de Carlow,
à Genève, Singapour, Lille, Lisbonne, Nantes, Marseille, Tokyo.

Il revient à la photographie depuis peu en présentant
« Sculpteur de Lumière » à la Maison Européenne de la Photographie en 2014
et « Dans l'épaisseur de la lumière » à la galerie Vrais Rêves en 2015.

[repères bibliographiques]

Architectures 1880-1920 Images Fin De Siècle, Éditions du Chêne, 1988.
Keiichi Tahara, Éditions Kyoto Shoin International, 1990.
In-Between, Éditions Tinglado 2, Espagne, 1994.
Coty : Parfumeur et visionnaire, Éditions Assouline, 1995.
Les anges de Croatie, Éditions Assouline, 1996.
Le Louvre : Architecture, Éditions Assouline, 1996.
Art Nouveau Architecture, Éditions Thames & Hudson Ltd, 2000.
Light Sculpture Photography, Éditions Assouline, 2001.
Egypte, Éditions Assouline, 2003.
Dans l'épaisseur de la lumière, Éditions Vrais Rêves, 2015

